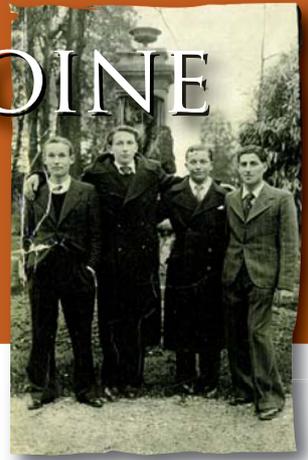
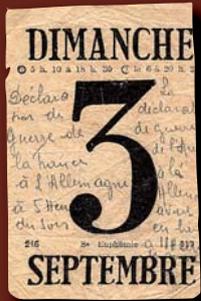




HISTOIRE ET PATRIMOINE DE COUBLEVIE



Avoir 18 ans en 1940



Coublevie n'aura vécu qu'une seule bataille pendant la 2nde guerre mondiale. Rien à voir donc avec le chaos qui a secoué le nord

de la France. Pourtant, c'est ici que s'est joué un tournant important de la guerre, la bataille de Voreppe. C'est cette bataille avec l'armée des Alpes, à laquelle les Allemands ne s'attendaient pas, qui a empêché la jonction avec les Italiens à Grenoble. A Coublevie, pas de façades d'églises marquées par les tirs, pas de bunkers, pas de quartiers entiers à reconstruire. Alors, que reste-t-il de cet événement, ailleurs que dans les mémoires de ceux qui l'ont vécu ? Et bien ... un obus a été retrouvé dans un jardin du quartier du Bérard en septembre 2010 ! Rassurez-vous, Coublevie n'est pas la Normandie, et cet obus est l'un de ceux tirés entre le 23 et le 24 juin 1940.

Prochain rendez-vous patrimoine vendredi 17 décembre 2010 à 20h30 à la salle communale de Coublevie. Conférence de l'ADHPV sur le site Numemoris, base de données consultable sur internet de cartes postales anciennes du Voironnais.

Anne-Christine Guichard
Adjointe déléguée au patrimoine



Canon_de_105

Coublevie, témoin d'un tournant de la 2nde guerre mondiale (1939-1940)

Les 23 et 24 juin 1940, les Coubleviteins assistent à la dernière bataille de l'armée française au moment de la capitulation de la France face à l'Allemagne puis à l'Italie. C'est la bataille de Voreppe.

1) La « drôle de guerre » (septembre 1939 à mai 1940)

Le 2 septembre 1939, la France déclare la mobilisation générale pour réagir face aux agissements de l'Allemagne et de la Russie en Pologne. Le **3 septembre**, l'Angleterre et la France déclarent la guerre à l'Allemagne. C'est la mobilisation générale.



03-11-1939 permission M Négri

Mme Moulin : En France, les **réservistes** sont mobilisés dès le mois d'août 1939. A 42 ans, mon père ancien combattant de la guerre 14/18, a rejoint la caserne de Bonne à Grenoble. En permission le 3 novembre, « c'est parti pour 5 ans » nous dit-il consterné, en apprenant la déclaration de guerre. **Il ne partira pas au front mais sera affecté à « la Société anonyme de construction »** (ponts à bascule).

Au début de la guerre, il y a peu de combats, essentiellement aériens. La population se prépare en recensant les caves, en installant des sirènes d'alerte aux bombardements et en instaurant le couvre-feu. Mais finalement, **ce n'est pas l'état de guerre qui pèse le plus, mais l'absence des hommes dans les foyers.**

Mme Martel : J'avais 7 ans quand mon père a été mobilisé. Je revois maman, qui tenait dans ses bras mon frère de 6 mois. Mon père est parti dans la Somme et l'Aisne. Son régiment s'occupait plus spécialement de l'entretien du matériel. **Chaque jour il correspondait avec nous et vice versa.** Les lettres étaient numérotées, pour suivre les événements, côté armée et côté civil.

Mme Balmey : En août 1939, mon père a été mobilisé pour aller travailler dans les usines Rhône Poulenc à Roussillon. Il n'est resté que 6 mois, car il avait 47 ans, 3 enfants, et une ferme à faire fonctionner. Nous sommes restés avec maman, mon frère de 16 ans et ma petite sœur. J'avais 12 ans, et **j'ai dû arrêter l'école pour aider aux travaux des champs.** Cette année-là, les vendanges se sont faites sous la neige. **Pendant toute cette période de la**

guerre, ce sont les femmes, les enfants et les anciens qui effectuaient les travaux agricoles. Mais il y avait une très grande solidarité entre paysans.



Clique Dauphinoise - juillet 1940

M. Favet : En 1940, j'étais à l'école nationale à Voiron. Avec le conflit mondial, **la plupart des professeurs avaient été mobilisés**. Les professeurs à la retraite appelés en remplacement étaient débordés par les potaches que nous étions. Mon père, charpentier, a été mobilisé ainsi que ses ouvriers, **ce qui fait qu'à l'âge de 16 ans, il m'a dit « allez au boulot »**. A l'école j'avais fréquenté l'atelier menuiserie et j'étais déjà dégrossi. En période de guerre, les moyens de transports ayant disparus à cause du manque d'essence, j'ai dû commencer à pousser le chariot pour livrer les fenêtres. J'étais le « lapin », ce qui signifie l'apprenti. Si quelque chose manquait sur le chantier, je courrais à l'atelier pour réapprovisionner.

2) La « bataille de France » (10 mai 1940)

La guerre commence véritablement le 10 mai 1940 quand les Allemands pénètrent en France par les Ardennes considérées comme infranchissables. La « bataille de France » a fait 2 millions de prisonniers dont plusieurs Coubleviteins. **M. Neury**, futur instituteur de l'école de garçons de Coublevie, est laissé pour mort sur le champ de bataille. Secouru par les Allemands, il est fait prisonnier. **Joseph Guichard**, fils unique d'une modeste famille de cultivateurs de Coublevie, est tué.

3) L'Italie entre en guerre (11 juin 1940)

Le 11 juin 1940, l'Italie déclare la guerre à la France et à l'Angleterre. Les troupes de Mussolini essaient de franchir la frontière par **les cols des Alpes gardés par l'armée française**. De jeunes soldats de Coublevie en font partie. Le 16 juin 1940, le maréchal Pétain menace de démissionner, si le Conseil des ministres sous la présidence de Paul Reynaud refuse de demander l'armistice. Le général De Gaulle s'installe à Londres pour chercher le soutien des Anglais et continuer le combat.



4) L'appel du 18 juin 1940 par le G^{al} De Gaulle

Le 18 juin 1940 à 18 h, le Général De Gaulle émet son premier message à la Nation française depuis la radio de Londres, pour l'inciter à continuer la lutte.

Un ancien combattant : J'étais élève pilote en 1939. Je n'ai pas pu terminer mon entraînement, et je suis parti à la guerre. En 1940 on m'a envoyé à Air Montagne (chantier de jeunesse en montagne). Nous étions habillés en bleu et cantonnés au Charmant Som, en Chartreuse. J'ai quitté rapidement ce chantier car **on était endoctriné par la politique de Vichy**, et je n'étais pas d'accord. J'avais entendu l'appel du 18 juin 40, et **j'ai cherché à quitter la France pour continuer la lutte**. Enfin je trouve une filière pour me rendre au Maroc en bateau, et j'arrive à Rabat en juin 41.

5) Le 20 juin 1940, débâcle ou résistance de l'armée française ?

Le 20 juin 1940, une délégation française rencontre à Rothondes les autorités allemandes qui font part de leurs exigences. Beaucoup de soldats français sont faits prisonniers et ce qui reste de l'armée se replie au sud de la France. **C'est la débâcle**.

Le même jour, les Allemands partent de Lyon pour prêter main-forte aux Italiens, en prenant à revers la ligne des Alpes, et faire ensuite jonction avec leur allié à Grenoble et à Chambéry. Ils pensent ainsi atteindre ces villes les 22 ou 23 Juin. Mais dès **le 11 juin**, des ordres sont donnés à l'armée française des Alpes pour que soit organisée la défense de ces deux villes. **Le 20 juin**, l'armée française fait sauter les ponts sur l'Isère et la Roize. Les voies de chemins de fer sont obstruées par des locomotives et des wagons dérailés. **La route de St Laurent du Pont est coupée dans les gorges de Crossey, au niveau de la sortie du tunnel du VSB**. Des pièces d'artillerie sont installées sur des socles de béton à Voreppe. La protection des civils est assurée. Le commandement de la place est confié au **Général Cartier** et à son adjoint le Colonel Brillat-Savarin. Les soldats viennent de tous les horizons : Régiment de pionniers, mineurs de Bourg St Maurice, 4^{ème} génie, infanterie, tirail-



Destruction de la route de Crossey_1940

leurs sénégalais, infanterie coloniale, chasseurs alpins, canonnières-marins de Toulon, zouaves. Les armes sont aussi hétéroclites que les hommes et pas toujours en bon état.

6) Le 22 juin 1940, la France de Pétain capitule, un 1^{er} armistice avec l'Allemagne

La guerre se termine le 22 juin 1940 à 2h30. Les trois-quarts de la France sont occupés par les Allemands. Une ligne de démarcation part de Genève, passe par Dôle, Tours, Mont de Marsan et s'arrête à la frontière espagnole. Les 1 500 000 prisonniers français ne sont pas libérés. L'armée est réduite à 100 000 hommes. La guerre franco-allemande est terminée, mais elle continue dans nos territoires entre les Anglais et les Allemands.

7) La bataille de Voreppe (23 et 24 juin 1940) vue depuis Coublevie

Les Allemands partis de Lyon le 20 juin arrivent dans la nuit du samedi 23 juin à Moirans. Les chars, les autos-mitrailleuses, les side-cars investissent les lieux et s'approchent de Voreppe. Un motocycliste allemand qui effectue une reconnaissance se heurte à un câble tendu en travers de la route à Voreppe. Il est fait prisonnier et **avoue ne pas s'être attendu à une résistance**. L'armée française basée à Voreppe tire sur l'armée allemande qui se replie sur les coteaux de Voiron (Criel, Paviot, la Croix Morin) et de Coublevie (Monteuil, Voissant, Les Verchères).

M. Négri, hameau de Voissant : Le 23 juin 1940, ma soeur et moi étions à Voissant, quand nous avons vu arriver par le chemin des Grandes Tires, une section d'assaut (SA) d'Allemands. En tête, leur chef dans un side-car, impeccable dans son uniforme noir, suivis de 4 camions tractant des canons. Ils ont réparti leurs véhicules le long du chemin et dans les champs. Tous les habitants du village avaient très peur, et certains voulaient fuir. Mais où ? Sur le soir, une fusée éclairante est partie pour rassembler les soldats pour la soupe. Et là, nous n'en croyons pas nos yeux, car **des soldats sortaient de partout, des Verchères, du Mollard, de la Croix Bayard**...sans que nous les ayons vu arriver. Ils ont mangé devant la grange en face du porche de Voissant

Mme Moulin hameau de Voissant : Les soldats étaient très jeunes et très disciplinés. Leur chef s'est avancé pour parler aux habitants. Son français était impeccable. Il connaissait bien la région y compris le relief. Il cherchait du ravitaillement pour ses soldats. Sa section d'assaut était partie de Dusseldorf et elle n'avait pas fait usage de ses armes jusqu'à Coublevie. Les Allemands ont été très corrects et n'ont pas inquiété les habitants. Le lendemain, lundi 24 juin,

nous entendons au-dessus du mur des Voûtes deux sifflements. Mon père me fait coucher par terre. Après le deuxième coup de canon, il me dit : « **maintenant ils ont réglé leur tir, nous ne craignons plus rien** ». C'était l'armée française, cantonnée à Voreppe, qui tirait sur les Allemands cantonnés à Coublevie. Ces tirs sont tombés sur Paviot, faisant blessés, morts et beaucoup de dégâts. Les canons allemands qui étaient chez nous, eux tiraient en direction du Bret et du Grand Ratz.

Mme Bourgeois-Pellet, petit Voissant : Dans les vignes derrière la maison, nous avons vu arriver des tanks camouflés qui se sont installés dans les champs. Il y avait plein d'Allemands. Mes parents ont été affolés. Ma petite sœur dans la poussette, nous avons fui par le chemin des Verchères pour nous réfugier chez M. Pierre Riondet, un ami de papa, habitant à la Croix Bayard. Nous y avons passé la nuit, peut-être plus. Je me rappelle que je tenais serré dans mes bras mon baigneur en celluloïde.

M. Tivollier à Croix Bayard : Le 23 juin, à 10h30 du matin, nous avons vu arriver avec stupéfaction et effroi cinq side-cars. Il y avait trois Allemands armés dans chaque véhicule. Selon les suppositions de mes parents, il devait s'agir d'éclaireurs. Ils se sont installés dans les champs situés en dessous de notre maison à Croix Bayard et au lieu-dit les Verchères. Puis, dans l'après midi sont arrivés les chars d'assaut. Ils se sont camouflés sous les arbres, au milieu des champs de blé. Nous étions complètement affolés. Pourtant **ils n'étaient pas arrogants, ils pensaient nous vaincre complètement sans problème**, car depuis une semaine qu'ils circulaient dans la région, ils n'avaient pas rencontré d'oppositions marquantes. Mais malgré tout, la population avait très peur, et beaucoup ont tout abandonné pour aller se réfugier dans les villages plus hauts. Mes parents ont chargé un matelas et quelques objets sur une charrette, et nous avons pris la route de St Etienne de Crossey pour aller chez mes grands parents. Au moment où nous quittions la maison, dans l'après midi, un avion français est passé au-dessus des Allemands qui lui ont tiré dessus. Plus bas, des vaches qui paissaient tranquillement ont été prises de panique, et sont parties la queue en l'air en folles cavalcades. Il a fallu du temps pour les calmer.

Mme Carretti-Seinera au Roulet : Un char était stationné avec deux canons au lieu dit Le Roulet, dans nos vignes. Dans un petit champ attenant, un gros canon tirait en direction de Voreppe. Les Allemands étaient des hommes au fort gabarit, un régiment d'élite. **Ils portaient sur la tête un calot avec une tête de mort**. Beaucoup parlaient français, mais n'importunaient pas la population. Le dimanche soir 23 juin, nous avons quitté Monteuil avec les 4 vaches, en direction du Gorgeat à Coublevie,



chez le fermier du château Du Repaire. Ce fermier était un cousin, il nous a hébergés pendant deux jours.

M. Brochier à Monteuil : L'instituteur de l'école de Coublevie, Mr Borel, a libéré les élèves le 22 juin 40, en disant « bonne chance ». A cette époque les classes terminaient le 14 juillet. Le dimanche matin 23 juin, mon père nous a dit « **debout les enfants, c'est la guerre !** » Ce matin là, j'ai vu le 1^{er} Allemand qui regardait à l'aide de jumelles en direction de Voreppe. J'ai dit à ma mère « je sais comment sont faits les Allemands ». Pour les transmissions, ils utilisaient beaucoup de câbles. Je me rappelle d'un écriteau « **toute personne touchant à ces câbles est passée par les armes** ». M. De Montclos qui habitait la maison bourgeoise près de chez nous, nous a dit qu'il partait à Voiron avec sa famille, car ici c'était trop dangereux. C'était vers midi. Mon père a attelé les vaches avec une charrette et quelques effets, et nous sommes partis à pied direction St Cassien. **Cinq obus sont tombés dans la propriété de M. De Montclos.** Sur un pilier de la véranda il est inscrit « dernier obus français tiré par la défense de Voreppe le 24 juin 40 ». Le mur du stade de Plan Menu reçoit aussi des éclats d'obus.

Témoignage anonyme au Plan : Au Plan notre ferme était la seule qui possédait une cave voutée. **Une trentaine de voisins alentour se sont réfugiés chez nous le dimanche 23 juin.** Les plus jeunes enfants étaient allongés sur des paillasses posées sur des claies à pommes de terre. Pour occuper le temps, d'un côté les femmes priaient en récitant le chapelet, de l'autre les hommes discutaient près des tonneaux. On entendait entre les discussions feutrées le « couic » du robinet qui s'ouvrait...sans doute pour chasser la peur. Cela dura jusqu'au lundi soir 24 juin.

Mme Martel, Le Bérard : Ayant été avertis des bombardements possibles, il fallait quitter la ferme. Nous sommes allés à la Margotte où mon père avait des amis. Ce n'était peut-être pas un abri plus sûr, mais l'amitié nous réunissait et dans ces moments-là on se



Vaches de race villarde - Orgeoise- 1945

sentait plus forts. Le soir, mon grand père est revenu au Bérard pour traire ses vaches. **Personne n'a abandonné ses vaches car c'était vital pour se nourrir** (lait, beurre, fromage).

8) Un 2^{ème} armistice, signé avec l'Italie le 24 juin 1940

Au soir du 24 juin, les Allemands admettent leur échec, mais ne désarment pas. Ils vont essayer d'atteindre Grenoble en prenant Voreppe à revers en passant par le col de la Placette. A 20h ils arrivent sans peine à St Julien de Ratz où la 4^{ème} compagnie de Zouaves les attend postée au-dessus du col en montant au Grand Ratz. Le général Cartier a organisé une ligne de défense qui s'étend du sud des Echelles jusqu'à La Placette. Les Allemands ont atteint St Aupre le Haut d'où ils vont mitrailler le lundi matin St Joseph de Rivière. Le lendemain matin nous apprenons que l'armistice avec l'Italie a été signé à 19h15. Grenoble est épargnée, **les Allemands n'ont pas atteint leur but. C'est une victoire dans le désastre général.** Les Allemands occupent encore 10 jours la région de Voiron. Ils font des achats de pellicules. Ils semblent apprécier tout particulièrement les pâtisseries Bonnat qu'ils dégustent sur le guidon de leurs motos. Ils volent aussi. A l'école supérieure, ils prennent l'alambic dans la salle des sciences et des ouvrages de valeur dans la bibliothèque.

Cependant, à l'unanimité les témoins relatent que les Allemands étaient très corrects envers la population. Le 4 juillet 1940 ils quittent enfin la région pour remonter vers le nord. Jusqu'en 1942, Coublevie est en dessous de la ligne de démarcation et la vie y est à peu près tranquille. **Pour les Coubleviteins, il reste de cette bataille de Voreppe un traumatisme moral, mais sans pertes humaines.** L'exode fut bien modeste, consistant à se réfugier dans le quartier voisin bien souvent, pendant ... deux jours.

Recherches et rédaction par :

Mireille Martel, Suzanne Moulin et Nicole Signorini

Témoignages :

Jeanine Balmey, René Brochier, Mme Carretti-Seinera, André Favet, Mireille Martel née Durif Varambon, Suzanne Moulin, René Négri, Michèle Pellet, Gilbert Tivollier, et plusieurs personnes souhaitant rester anonymes.